

Une exposition de la Ville de Namur

UN CINÉMA DANS LE JARDIN DES CARMES

Petite histoire du Caméo

Véritable porte d'entrée de la ville depuis la gare, le quartier Art Déco des Carmes a été créé dans l'entre-deux-guerres pour répondre à une pénurie de logements et développer un «beau» quartier autour de la Générale de Banque.

Tout en évitant la monotonie, les architectes namurois ont réussi à lui donner une grande cohérence. Ouvertes entre 1928 et 1931, les rues ont un tracé sinueux et les immeubles abritent une mixité de fonctions complémentaires : appartements, commerces, cinéma et passages couverts.

Les formes architecturales témoignent elles aussi d'une variété étonnante : certaines façades déploient toute la richesse du style Art Déco, d'autres au contraire jouent la carte du Modernisme avec des volumes très épurés.

Le cinéma Caméo contribuait, jusqu'au début des années 2000, au dynamisme du centre-ville. Fermé une première fois en 2006, ré-ouvert en 2007 pour une programmation Art et Essai, le bâtiment a ensuite fait l'objet d'une rénovation profonde (de 2014 à 2016). Il était en effet primordial pour l'attractivité de Namur que cette infrastructure soit enfin réhabilitée et modernisée.

À travers cette exposition, nous vous invitons à découvrir les coulisses des travaux ...
Bonne visite !



© Illustration : Grignoux - Aurélien Tirtiaux



UN PEU D'HISTOIRE : LA NAISSANCE D'UN NOUVEAU QUARTIER

Dans les années 1920-1930, Namur connaissait une importante crise du logement (pénurie, insalubrité). Après la première guerre mondiale, Namur, sous l'impulsion de son bourgmestre Fernand Golenvaux (1824-1931), vit alors une période intense de reconstruction et de transformation urbanistique : restructuration du quartier de la grand-place (bombardé en 1914), élargissement du pont de Louvain, percement de la rue Golenvaux, construction du pont de France,... et création d'un tout nouveau quartier sur les anciennes propriétés religieuses : le quartier des Carmes.

Les lieux présentent une configuration complexe. L'ancien couvent des Carmes, devenu un orphelinat géré par les Hospices, se compose d'un vaste verger et de bâtiments dont la façade s'ouvre sur la rue de Bruxelles. Quant à l'ancienne propriété des Croisiers (1,88 hectares), devenue l'école de Bienfaisance et propriété de l'Etat, elle se compose d'un bâtiment en forme de « T » dont une des ailes était perpendiculaire à la rue de Fer et dont l'autre occupait une bonne partie de la rue des Carmes actuelle.



À gauche sur la photo, l'ancienne école de Bienfaisance à la place de laquelle a été créée l'entrée de la rue des Croisiers.
Source : Centre de Ressources historiques namuroises (CeRHIN)

Le bourgmestre Golenvaux souhaite que la Ville achète l'ensemble de ces propriétés et les lotisse en reliant le quartier de la gare au reste du centre-ville. Le nouveau quartier devait devenir le pôle commercial de Namur. L'Etat ayant refusé une offre de la Ville de 4.100.000 francs belges pour le rachat de l'école de Bienfaisance, un consortium se forme et acquiert le bien pour la somme de 4.300.000 francs belges en 1927.



Photo aérienne - 1955

L'architecte Adolphe Ledoux trace, en 1927, le plan des nouvelles voiries. En mars 1928, les entreprises Ledoux et Dethier terminent les travaux de démolition de l'ancienne école. En juillet de la même année, sur base d'une convention passée avec la Ville, le consortium de propriétaires est chargé d'effectuer les travaux d'aménagement des futures rues des Carmes et des Croisiers. En contrepartie, la Ville de Namur acquiert pour 2.000.000 de francs le bâtiment de l'orphelinat des filles, ce qui permet alors d'envisager la liaison entre la rue de Bruxelles et la rue des Carmes. En octobre 1929, la Ville adopte l'ensemble du projet.

Il reste pourtant un problème à résoudre : la jonction du nouveau quartier avec le quartier de la gare. Les plans de l'architecte Ledoux prévoient un passage piétonnier à travers ce qui était alors l'Hôtel de Hollande (devenu cinéma Palace en 1913). Il faut attendre octobre 1930 pour que la réalisation du passage soit décidée.

UN PEU D'HISTOIRE : LES TRAVAUX D'AMÉNAGEMENT

L'école de Bienfaisance est entièrement démolie, à l'exception d'une partie d'une aile adossée aux bâtiments de la place de la Station et au travers de laquelle est créé le percement de la galerie Wérenne.



■ NAMUR AVANT-HIER

Deux nouvelles rues à partir de la rue de Fer
C'est le 6 mai 1920 que le conseil communal de Namur décide la création des rues des Carmes et des Croisiers. Cette dernière sera établie sur les terrains de l'École de bienfaisance de l'État et de l'Orphelinat des filles situés rue de Fer.

■ NAMUR HIER

Les Carmes et les Croisiers
La réalisation prendra plusieurs années en raison de difficultés administratives. Il faudra attendre décembre 1931 pour la mise en vente des terrains de l'ancienne École de Bienfaisance divisés en vingt et un lots. ■ PHOTOS ET TEXTES: JACKY MARCHAL

L'église des Carmélites est également démolie, seul un de ces murs sera conservé pour servir de mur d'appui à un des nouveaux immeubles de l'entrée de la rue des Croisiers.

Le couvent des Carmes (voir photo ci-dessous) va perdre une de ses ailes dans le percement de la rue du même nom. Les deux ailes maintenues sont aujourd'hui utilisées par l'Illon Saint-Jacques. L'aile Est est visible depuis la rue Saint-Joseph, l'aile Sud est visible depuis la rue des Carmes. Une nouvelle aile a été construite en «faux vieux» au Nord pour équilibrer les deux ailes restantes et réorienter l'ouverture du « U » à l'Ouest (il était initialement situé au Nord).

Seuls l'ancien couvent des frères de la Miséricorde situé rue Saint-Jacques et son église (Saint-Jacques) resteront intacts.

La construction des nouveaux immeubles s'échelonna de 1928 à 1940, avec encore quelques réalisations après la seconde guerre mondiale.



L'ancien couvent des Carmes et l'église Saint Joseph en 1930-1931 lors du percement de la rue des Carmes. L'aile Ouest (située à droite sur la photo) sera abattue pour y construire l'assiette de la voirie.

Le nouveau quartier s'articule autour de quatre nouvelles rues et deux galeries couvertes qui viennent s'accrocher harmonieusement à la trame ancienne :

- la rue des Croisiers (1928) reliant au nord les rues de Fer et Godefroid,
- la rue des Carmes (1931-1934) coupant l'îlot du Sud au Nord, entre le débouché de la rue de l'Ouvrage et la place de la Station,
- la rue Saint-Joseph (1931) partant d'une impasse située au Nord de l'église du même nom et rejoignant la rue des Carmes,
- la rue de l'Inquiétude (1931), prolongeant jusqu'à la rue des Carmes une vieille impasse située à l'arrière des immeubles de l'avenue de la Gare,
- le passage de la Gare (anciennement galerie Wérenne, du nom du propriétaire du bâtiment devant être percé) reliant le nouveau quartier avec la place de la Station,
- le passage Saint-Joseph, reliant le nouveau quartier à la rue de Fer.

UN PEU D'HISTOIRE : UN QUARTIER ART-DÉCO



Sa réalisation planifiée sur une courte période a permis une urbanisation homogène. A l'inverse des théories d'un architecte tel que Le Corbusier, par exemple, tout tracé orthogonal a été rejeté au profit de douces sinuosités ménageant d'intéressantes perspectives. Les courbes des nouvelles voiries et un parcellaire étroit ont également permis une intégration parfaite avec les quartiers existants.

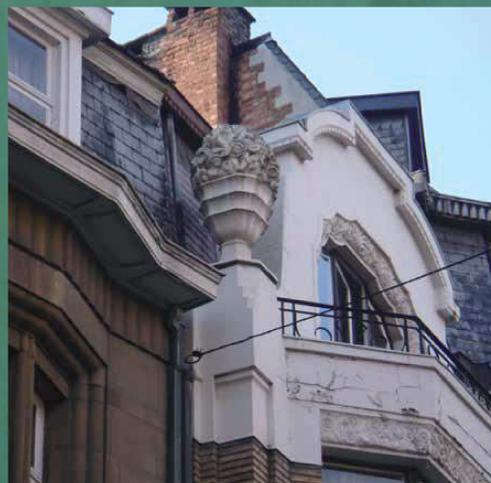


En réponse aux besoins de l'époque, la mixité des fonctions s'impose comme une évidence : commerces de détail ou de « grande surface », espaces-galeries, lieu récréatif (Caméo), garage automobile, bureaux (banque), cabinets médicaux, appartements et habitations unifamiliales se côtoient et se mélangent. Un morceau de ville moderne qui prolonge et entraîne une ville ancienne.

«Le quartier des Carmes constitue un ensemble d'une homogénéité stylistique rare, c'est un florilège de réalisations Art Déco parfois exubérantes, parfois au contraire teintées de modernisme, concurrencées çà et là par quelques velléités passéistes.

Homogénéité certes, mais dans une expression bigarrée : variété de couleurs du matériau prédominant, la brique ; spirales, ondulations ou géométrie des décors de pierre reconstituée, des menuiseries, des ferronneries et des vitraux. Homogénéité aussi dans l'animation des reliefs : bow-windows de toutes formes, batteries de lucarnes maçonnées prolongeant les façades, porches de vitrines ou des entrées carrossables.

Un étonnant chapelet de vitrines Art Déco ou modernistes s'égrène encore au fil des rues, précieux témoins d'un nouvel art de la séduction commerciale.



Enfin, on notera l'intéressante démarche que constitue la réinsertion, dans ce contexte urbain moderne, des vestiges du couvent des Carmes : dégagé par une enfilade de boutiques basses et complété d'une aile mimétique, ce dernier, dominé par les toitures de son ancienne église, apparaît comme un point d'ancrage du nouveau quartier dans le Namur historique, un quartier décidément bien nommé... »²

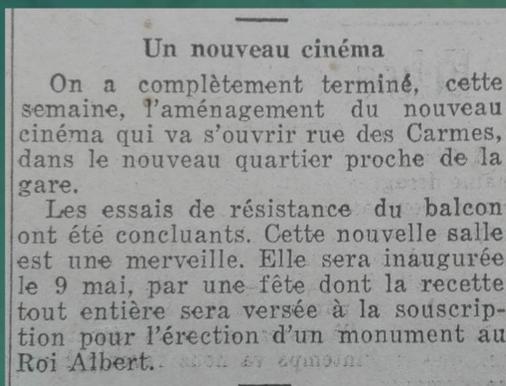
Quelques jeunes architectes namurois se sont partagés les commandes :

Jean Delooz (architecte du Caméo), Léopold Thomé (1890-1983), Emile Dickschen (1892-1957), René Collin (1897-1984), Edouard Frankinet (1877-1937), Georges Nihoul (1910-1965), Maurice Dal (1896-1956), Albert Guesquière, Léonce Lebrun, Jules Lalière (1875-1955), Alphonse Dety (1898-1963), Georges Piengeon (1899-1980).

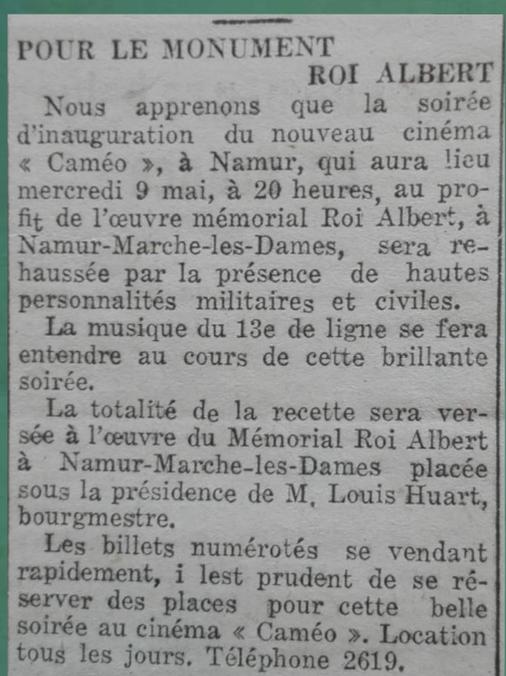
² « Le quartier des Carmes ou, selon l'appellation ancienne, le Quartier de l'Ecole de Bienfaisance » d'Olivier Berckmans, 2004.

UN PEU D'HISTOIRE :

UN CAMÉO DANS LE JARDIN DES CARMES



Vers l'Avenir - 28 et 29 avril 1934



Vers l'Avenir - 11 mai 1934

Exploitants de salles de cinémas depuis 1910, grands connaisseurs du marché cinématographique, la famille De Lange est bien connue en Belgique et par ailleurs reconnue au niveau international. Le couple a en effet l'exclusivité cinématographique pour la Belgique avec deux compagnies américaines (qui deviendront plus tard la Warner Bros et l'Universal Films). Après un tragique incendie de leurs locaux bruxellois en 1927, ils perdent des centaines de bobines et décident de se retirer à Namur pour former la société «sprl Caméo».

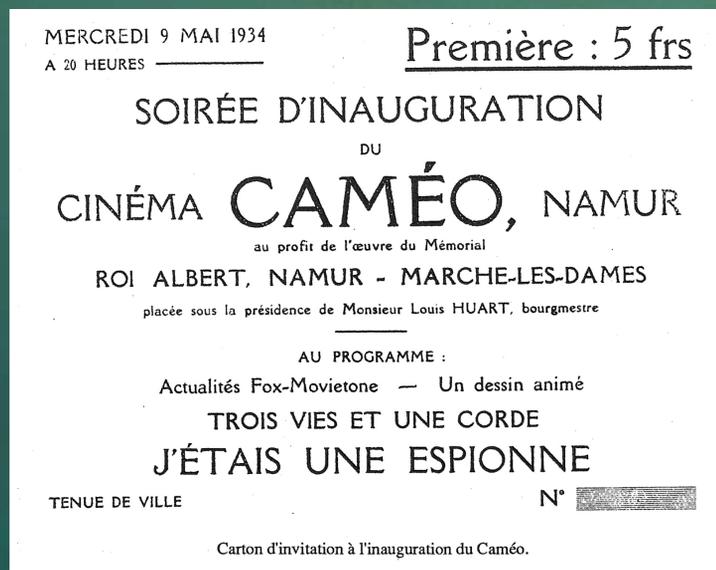
Le nouveau quartier des Carmes est moderne et devient « the place to be » début des années '30. Sur base de ce constat, les époux De Lange achètent en 1932 une propriété située rue des Carmes et confient les plans à un jeune architecte, Jean Delooz. Ce dernier visite alors plusieurs cinémas belges et ne retient que le meilleur pour composer son projet. Son projet est novateur : une salle de spectacle pouvant accueillir 1.100 personnes simultanément. En septembre 1933, les travaux commencent.

Le chantier suit son cours et est surveillé attentivement par les badauds. La poutre en acier du balcon suscite le plus d'intérêt auprès des passants. Tous se demandent si la grue parviendra à installer ce mastodonte de métal. L'opération est délicate pour l'époque mais se déroule finalement sans incident. Le 26 avril 1934, l'heure est au test de résistance : on charge la poutre d'un poids de brique équivalent au poids des personnes susceptibles de s'installer sur le futur balcon... soit 25 tonnes !

Après moins de 9 mois de travaux, le 9 mai 1934, le Caméo ouvre ses portes au public. La recette du Gala d'ouverture sera intégralement reversée pour le mémorial du Roi Albert 1er, décédé à Marche-Les-Dames quelques semaines plus tôt.

Au programme de la soirée, les actualités Fox-Movietone, un dessin animé («Vedettes en folie»), un documentaire sur l'alpinisme («Trois vies et une corde») et le film «J'étais une espionne».

Jusqu'à sa mort, en 1941, Monsieur De Lange exploitera le Caméo avec son épouse et ses deux enfants, Georgette et Léopold. Son beau-fils, Pierre Mahieu reprendra ensuite le flambeau.



Les parois de teinte ocreuse sont coupées horizontalement, jusqu'au plafond, de rampes lumineuses de valeurs différentes, du plus heureux effet ; le balcon, très important, peut accueillir sur des gradins en pente douce, une fort nombreuse assistance. L'acoustique est de premier ordre et l'écran de 8 mètres 45 de largeur assure aux images une visibilité parfaite.

L'armature métallique soutiendra une poutre en acier d'une portée de 20 mètres. L'éclairage intérieur sera assuré par une rampe lumineuse placée dans une gorge moulurée.

UN PEU D'HISTOIRE :

DE LA SALLE UNIQUE AU COMPLEXE MULTISALLES



Pierre Mahieu et Georgette De Lange, photographés lors d'un carnaval en 1961 : à l'époque, même les exploitants de cinéma avaient des dégaines de star.

Vers l'Avenir du jeudi 7 août 1997



En 1947, Bourvil était venu chanter la vendeuse de crayons au Caméo. Il pose devant le magasin Detilleux, rue des Croisiers, avec sa femme. (photo Cinear R. Taminé)

Vers l'Avenir du mercredi 6 août 1997

Réquisitionnés pour la propagande nazi pendant la seconde guerre mondiale, les cinémas namurois connaissent des heures sombres. Les collaborateurs font rapport aux SS des conversations qu'ils entendent dans les salles de cinémas. Plusieurs rafles ont lieu, comme par exemple le 27 février 1944 au Caméo.

La programmation reprend dès le 15 septembre 1945, faisant la part belle au cinéma américain. Après la guerre, Georgette et Pierre Mahieu, tout jeunes gestionnaires, décident de relancer le Music-hall. Maurice Chevalier, Georges Ulmer, Fernandel, Luis Mariano, Annie Cordy, Fernand Raynaud, Bourvil,... tous défilent au Caméo. On y accueille même l'Abbé Pierre en 1955.

Le cinéma draine une clientèle de plus en plus nombreuse et devient la première salle de spectacle de la ville. Certaines semaines, ils enregistrent jusqu'à 32.000 entrées, les gens faisant la file pendant des heures pour avoir une place et les gestionnaires devant souvent refuser du monde.

Mais très vite, le déclin se fait sentir. De 1952 à 1968, le nombre d'entrées dans les salles de la ville diminue de près de 60%. Cette diminution est à mettre en corrélation avec l'avènement de la télévision et la mise en service à Namur d'un réseau de télédistribution (1961). Il faut attendre le début des années '70 et le succès des multisalles pour que l'activité reprenne. La télévision a en effet habitué le spectateur à des programmes variés et dans un certain confort... ce qu'il souhaite retrouver lorsqu'il se rend au cinéma. Les salles sont donc plus petites, plus intimes et les programmes diversifiés.

Georgette et Pierre Mahieu réagissent face à cette évolution imposée par le marché. En 1974, ils ferment le Caméo et confient à l'architecte Jean-Pierre Ledoux la délicate mission de scinder le bâtiment en trois salles, plus fonctionnelles et plus conviviales. Chacune des salles se voit attribuer un programme spécifique. Les travaux durent quatre mois, transformant le cinéma en l'un des premiers complexes multisalles du Royaume. La salle 1 fait désormais 600 places, la salle 2 fait 300 places et la salle 3 (le studio) en compte 100. En novembre 1983, trois autres salles viendront compléter l'ensemble.



Photo prise au Caméo lors des fêtes de quartier en 1946 (archives famille de Lange) - Vers l'Avenir du mercredi 6 août 1997

UNE RÉNOVATION NÉCESSAIRE

L'ARRIVÉE DU NUMÉRIQUE



Au début des années 2000, une petite révolution se produit à nouveau dans le milieu du cinéma avec l'arrivée du numérique. Dès 2005, des cinémas avant-gardistes s'équipent de matériel de projection numérique.

C'est à cette époque que la Ville de Namur décide d'acheter le cinéma Caméo aux soeurs Mahieu. La Ville, via sa Régie foncière, rachète le bâtiment pour la somme de 1.500.000 €. L'exploitant arrête ses activités en juillet 2006. Il faut attendre mai 2007 pour que la gestion du complexe soit confiée à l'asbl Les 400 coups (Art et Essai) en attendant la rénovation.

L'infrastructure du Caméo a connu le parcours classique de nombreuses salles de centre-ville. Un bâtiment initial organisé autour d'une salle unique de grande capacité dont la configuration originelle fut bousculée par une subdivision pour répondre à l'évolution de la diffusion dans les années '70.

A l'inverse de nombreuses salles de ce type qui ont adapté leurs équipements, le Caméo n'a connu, à ce jour, que des interventions limitées qui avaient créé un décalage grandissant avec les exigences de confort et de sécurité actuelles. Sa rénovation était donc indispensable.

Le projet de rénovation correspond à la volonté de proximité et de centralité à Namur. Ce quartier, fleuron du commerce local, est en perte de vitesse. Il mérite autant d'attention que le Vieux Namur d'autant plus qu'il subsiste une architecture art-déco riche et préservée qu'il faut remettre en valeur.

L'entreprise s.a. Duchêne, en association avec le bureau d'architecture V+, a été désignée pour la conception et la réalisation de la rénovation du complexe cinématographique du Caméo.

L'asbl Les Grignoux a été désignée comme exploitante.



LES GRANDES LIGNES DE LA RÉNOVATION

Les travaux du Caméo ont pour objectifs de :

CLARIFIER LES CIRCULATIONS INTERNES

La réorganisation des circulations consiste à séparer des parcours entrants et sortants afin de faciliter la gestion des flux dans le bâtiment. Les flux entrants utiliseront essentiellement l'escalier existant en façade de la maison mitoyenne pour donner accès à toutes les salles des étages (de 2 à 5). Les flux sortants seront réorientés à la fois par un nouvel escalier construit à l'arrière de la maison mitoyenne, un passage dans l'ancien foyer du premier étage et une sortie sur le côté droit du rez-de-chaussée. De cette manière, les flux ne se croisent plus et un contrôle d'accès unique est possible.

GARANTIR L'ACCESSIBILITÉ DE TOUTES LES SALLES PAR ASCENSEUR

Un ascenseur a été installé dans la travée séparant le bâtiment principal de la maison mitoyenne pour rendre toutes les salles accessibles aux personnes à mobilité réduite (PMR).

CRÉER UN ESPACE D'ACCUEIL

Le foyer devant la billetterie était petit et sans caractère. En réduisant la profondeur de la grande salle, la surface de celui-ci est triplée pour accueillir confortablement et à l'abri les spectateurs. Les spectateurs patienteront dans ce bel espace avant d'accéder aux salles des étages. Un nouvel auvent vitré et une nouvelle enseigne marquent l'entrée côté rue.

OUVRIR UNE BRASSERIE-RESTAURANT

La suppression de la salle du rez-de-chaussée de la maison laisse la place à une brasserie-restaurant. Celle-ci sera accessible indépendamment depuis la rue et servira d'extension au foyer en cas d'événement. Une échappée visuelle est offerte par la création d'une cour en intérieur d'îlot. De vastes baies vitrées augmentent fortement la perception du foyer et de la brasserie-restaurant, qui sont protégés du froid par un grand sas d'accueil.

METTRE EN CONFORMITÉ DES SORTIES DE SECOURS DE LA GRANDE SALLE

L'évacuation de la grande salle était non conforme. La couverture des courettes latérales crée deux évacuations de secours vers l'avant du bâtiment.

Approbation des plans d'évacuation et de compartimentage par les services de prévention.

Respect des normes du RGPT (Règlement Général pour la Protection du Travail).

ADAPTER LA TAILLE DE LA GRANDE SALLE

Les proportions des salles ont été adaptées pour une plus grande sécurité et une meilleure visibilité. La salle 4 (ex salle 2), située dans l'ancien balcon de la grande salle, a été rendue plus étroite pour supprimer les sièges à la vue trop oblique.



LES GRANDES LIGNES DE LA RÉNOVATION

DONNER DU CARACTÈRE À LA GRANDE SALLE

La grande salle conserve une jauge importante de 350 sièges fixes et de 6 places PMR. Sa capacité maximale par le dimensionnement des sorties est de 540 spectateurs (assis et debouts). Elle peut accueillir des chaises en cas de conférence ou concert. Son volume est proportionné en hauteur par la création d'un faux plafond en escalier qui améliore grandement l'acoustique et la gestion énergétique du volume.



© Brice LAFORGE

Avant rénovation



Après rénovation

METTRE EN CONFORMITÉ L'ACOUSTIQUE DES SALLES

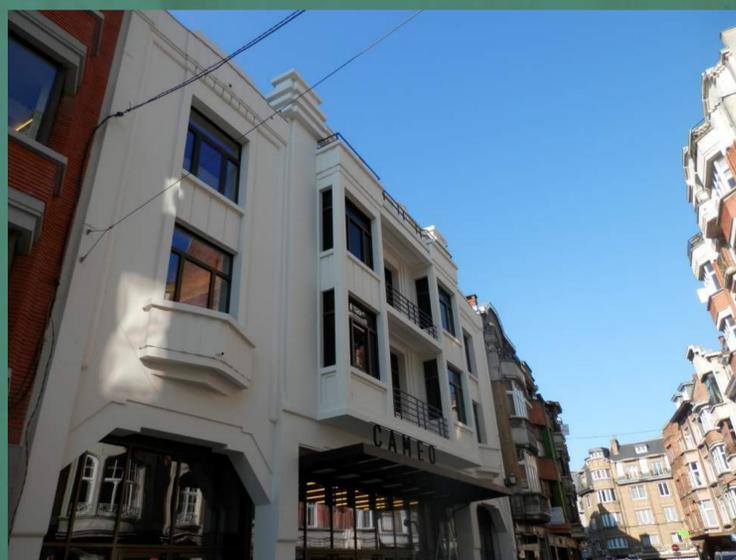
L'étude acoustique a révélé la faiblesse de l'isolation acoustique entre les salles et vers les maisons mitoyennes. Un travail peu visible (doublage des cloisons, sols et plafonds) est opéré pour assurer, à la fois conformité vis-à-vis des normes de bruits, mais aussi pour augmenter la qualité acoustique générale du bâtiment.

METTRE EN VALEUR LA FAÇADE

La façade est débarrassée des ajouts successifs qui ont encombré son rez-de-chaussée. Elle retrouve son dessin original qui sera mis en valeur par un éclairage particulier. Le trottoir sera refait après le chantier suivant le profil de la façade restaurée.



Avant rénovation



Après rénovation

AUGMENTER LES PERFORMANCES ÉNERGÉTIQUES



La configuration même d'un cinéma, de grands volumes opaques et des ouvertures limitées, est en soi favorable d'un point de vue énergétique. Au travers de ce chantier, la Régie Foncière poursuit son travail systématique de réalisation de bâtiments exemplaires du point de vue énergétique (isolation permettant d'obtenir un niveau K30, remplacement de châssis, ascenseur avec système régénératif d'énergie, éclairage LED, chaudière à condensation, panneaux photovoltaïques en toiture,...).

LE CAMEO RÉNOVÉ

Le Caméo comprend désormais 5 salles de projection pour un total de 746 places :

SALLE 1 : 350 places (+6PMR)

SALLE 2 : 182 places (+4PMR)

SALLE 3 : 92 places (+1PMR)

SALLE 4 : 59 places (+1PMR)

SALLE 5 : 50 places (+1PMR)

Le Caféo, une brasserie-restaurant, sera installée au rez-de-chaussée et offrira 60 places assises (ouverture en septembre 2016).

La toiture a été renforcée pour permettre l'installation éventuelle de bureaux.

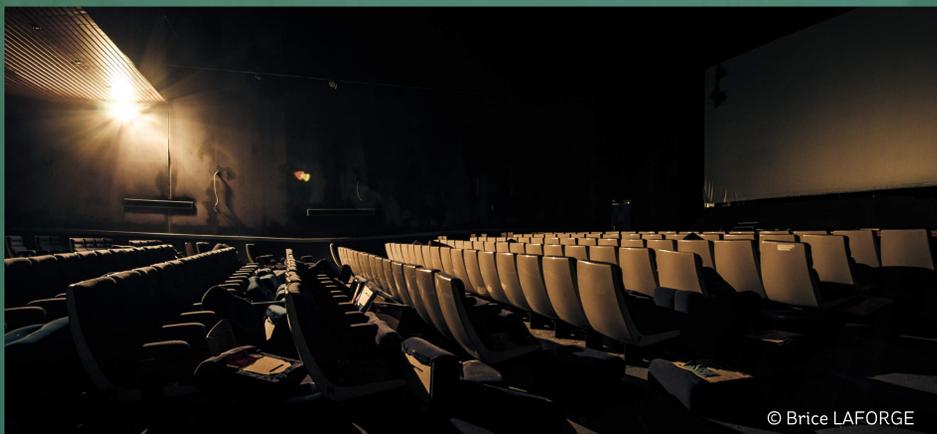


© Marianne GRIMONT

Salle 2 avant rénovation



Salle 2 après rénovation



© Brice LAFORGE

Salle 1 avant rénovation



Salle 1 après rénovation



© Grignoux - Julien Forthomme



L'accueil avant, pendant et après rénovation



Vue depuis le premier étage avant, pendant et après rénovation



Vue des travaux depuis la toiture



Salle 2 pendant et après travaux



Arrachage des tapis (murs et sols) dans les parties communes



LE CINÉMA EST À VOUS !

dès le 5 mars 2016

rue des Carmes · Namur · www.grignoux.be

CaMéO
cinéma

les grignoux
cinéma & culture au cœur de la ville



PAVILLON
AMENAGEMENT
URBAIN
AUX RYTHMES
DE NAMUR